

EVALUATION QUANTITATIVE DE L'EFFICACITE DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT A L'INSTITUT MARANATHA 2012-2016

[QUANTITATIVE EVALUATION OF THE EFFECTIVENESS OF THE TEACHING SYSTEM AT THE MARANATHA INSTITUTE 2012-2016]

UZAMUKUNDA SEBIYORERO DINE

Institut Supérieur Pédagogique de Goma (ISP/Goma), Province du Nord-Kivu, RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The goal of students admitted to a given course of study is to arrive within the prescribed time at the end of the cycle. Under these conditions, any abandonment is considered as a loss, even if the pupil who interrupts his studies before being at the end of the cycle has acquired knowledge that has raised his level of education. In the same way repetition, although allowing the recovery is considered as loss because it reduces the capacity of reception of the classes and thus prevents other children to be admitted there or to cause overpopulation of student. The burden of drop-out and repetition appears in the input / output ratio as a measure of school performance. The objective of this research is to determine the degree of effectiveness of the training system at the Maranata Institute in 2012-2016, then to realize that the reconstituted cohort proves that students who have started a cycle are certified at the end. of it. That is, to analyze the non-monetary performance of the training system within this institution.

While the efficiency of the educational system is our concern, let us say that this is the ability of this system to achieve the objectives it prefixes. This one apprehends both internally and externally.

KEYWORDS: efficiency, attrition, academic performance, cohort, repetition, dropout, promoted, Maranatha Institute.

RÉSUMÉ: Le but des élèves admis dans un cycle déterminé d'enseignement est d'arriver dans les délais prescrits au bout du cycle. Dans ces conditions tout abandon est considéré comme déperdition, même si l'élève qui interrompt ses études avant d'être au bout du cycle a acquis des connaissances qui ont relevé son niveau d'instruction. De même le redoublement, bien que permettant la récupération est considéré comme déperdition parce qu'il réduit la capacité d'accueil des classes et empêche ainsi d'autres enfants à s'y faire admettre ou y provoquer un surpeuplement d'élève. La charge que représentent les abandons et les redoublements apparait dans le rapport input/output pris comme mesure du rendement scolaire. L'objectif poursuivi dans cette recherche est de déterminer le degré d'efficacité du système de formation à l'Institut Maranata de 2012-2016, puis se rendre compte que la cohorte reconstituée prouve que les élèves ayant débuté un cycle sont certifiés à la fin de celui-ci. C'est-à-dire analyser le rendement en terme non monétaire du système de formation au sein de cette institution. Pendant que l'efficacité du système d'enseignement constitue notre préoccupation disons que celle – ci est la capacité de ce système à réaliser les objectifs lui préfixés. Celle – ci s'appréhende aussi bien sur le plan n'interne qu'externe.

MOTS-CLEFS: efficacité, déperdition, rendement scolaire, cohorte, redoublement, abandon, promu, Institut Maranatha.

1 INTRODUCTION

Depuis la création de l'humanité, l'homme est dans tout le chemin de sa vie, caractérisé par le souci de bien s'adapter pour protéger son patrimoine héréditaire grâce à l'esprit de créativité pour culminer vers un rendement meilleur. Ainsi, les meilleures conditions de vie et les moyens mis à la disposition de l'homme lui confèrent une motivation sans laquelle, il lui sera difficile de fournir des efforts en vue d'atteindre les résultats escomptés par rapport aux objectifs qu'il s'est assigné.

C'est dans ce sens que l'objectif que s'assigne une entreprise quelles que soient ses dimensions constitue pour le manager une donnée exogène, prise comme repère pour élaborer une conduite caractérisée par des décisions rationnelles pour déterminer en même temps les modalités de la production et son volume. Pour réaliser cette production, il faut penser à la mixtion des facteurs de production qui sont le capital, l'homme et la nature (M. ROMANOELINA, 1979). [1] C'est cette combinaison de facteurs de production qui conduit à la maximisation des recettes, de la production et à l'amélioration du rendement.

LE THAN KHOI cité par MAOMBI LUDJUKI, (2010, p. 55) dit que plus qu'un moyen de transmission des connaissances, des mentalités et d'intégration nationale, l'école est considérée à l'heure actuelle comme une entreprise d'investissement des ressources rentables à court et à long termes. Elle est une activité destinée à des services nouveaux et renforce le rendement de l'activité humaine.

Considérant que parmi les objectifs du système éducatif, nous pensons entre autre l'amélioration du rendement d'enseignement, à l'efficacité du système scolaire, nous rappelons que la jeunesse en tant que l'âme vivante de chaque nation, cette efficacité demeure une préoccupation de toutes les nations.

Signalons également que l'éducation étant la pierre angulaire du développement et du progrès social, une entité sans système éducatif bien structuré et efficace c'est-à-dire dont le rendement est médiocre est une entité sans avenir et vouée à disparaître. C'est à ce juste titre que J. FOURASTIE et al cité par FURAHINI PENDO, (2006, p.2) [considèrent l'école comme le point de départ de tout progrès économique, socio – culturel et scientifique, que tout progrès, tout développement ne peuvent s'obtenir que par l'éducation des individus. L'enseignement, en tant qu'appareil du progrès des nations, ajoutons que le développement d'un pays est en grande partie fonction de son système éducatif devant tenir compte de réalités du pays, de la conception de ses objectifs et de sa finalité. Ceci veut dire que chaque pays doit avoir un enseignement solide, approprié et bien structuré pour la bonne préparation de la jeunesse aux tâches qui l'attendent. Ainsi, la renommée d'une école doit être inhérente à son rendement et permettre de conduire au bien – être individuel et collectif de nation.

De ce fait, l'école en tant qu'entreprise de production, les directeurs sont « les chefs », les élèves, la matière, les enseignants et les autres membres du personnel « le travail » les outils et les élèves formés « le produit fini ou semi fini » (J. C. MAGABE, 1997, p.55). [2]

Ainsi, les produits finis doivent être appréciés ou évalués, ce qui veut dire que procéder à une évaluation au sein d'une entreprise scolaire revient à déterminer le nombre d'élèves ayant maîtrisé le contenu scolaire appris au cours d'un apprentissage et pouvant leur être utiles dans la vie professionnelle. L'évaluation sera bonne si la population des élèves qui ont réussi est élevée, par contre si la population est moins élevée, les efforts conjugués pendant l'année sont regrettés.

Du point de vue de la planification de l'éducation, évaluer le rendement du système éducatif, c'est analyser la cohésion entre les différents éléments constitutifs du système par rapport aux objectifs fixés.

Partant de ce qui précède, P. PELPEL (1993), [3] stipule qu'enseigner est une tâche difficile, celui qui choisit de faire l'enseignement doit savoir que l'enseignement est un métier qui a beaucoup d'exigences à mettre en œuvre pour son efficacité d'une part et doit acquérir des compétences spécifiques lui permettant d'aborder ce métier dans les meilleures conditions pour lui et pour les élèves d'autre part.

Pour y arriver, un certain nombre de facteurs doit être envisagé afin de viabiliser le système éducatif. Son efficacité est fonction de beaucoup des facteurs notamment :

- Le recrutement ;
- La sélection ;
- Le respect des critères de promotion ;
- La prévision des élèves scolarisables ;
- L'octroi aux écoles des fournitures scolaires suffisantes ;
- L'encadrement des partenaires éducatifs par la formation, le séminaire et le recyclage continu, la rémunération juste, l'environnement familial pour ne citer que ceux-là.

Le rendement du système de l'éducation selon G. MOKONZI (2000, p.4) [4] a été détruit par la démocratisation de 1990 qui a induit les guerres successives de libération de 1997 à nos jours avec la destruction du tissu national sans épargner l'éducation, ajoutons –nous.

Pour le PNUD, (juillet 2006, pp. 34-35) : [5] « le développement du secteur social en RD. Congo rencontre des difficultés structurelles liées aux conflits répétitifs et à la mauvaise gouvernance. Les secteurs de l'éducation, de la santé et de l'assainissement, ainsi que la sécurité sociale sont dans un état de déperdition et détérioration très avancé. C'est à cette juste valeur que le Rapport sur l'Etat du Système Educatif National PNUD (2006, P.35) a identifié quatre problèmes importants qui minent l'accès et la qualité de l'enseignement en RD. Congo à savoir :

- Une couverture relativement faible au niveau du primaire, avec de grandes inégalités dans l'accès et une extension incontrôlée au niveau du secondaire et du supérieur,
- Une grave détérioration de la qualité de l'éducation à tous les niveaux ;
- Un système d'administration scolaire lourd et désuet et ;
- Un très bas niveau de dépenses et un système des financements inefficace et inéquitable.

D'une manière détaillée la même source (2001, p. 35) indique que les déficiences ci-après sont révélées dans l'enseignement secondaire :

- L'inégalité sociale dans l'accès ;
- Un grand nombre de petites écoles ;
- Des curricula obsolètes ;
- Un manque d'enseignants qualifiés dans certaines disciplines ;
- Les moyens de fonctionnement limités et le manque de livres et des matériels pédagogiques ; et
- Le coût élevé de l'enseignement privé.

Pendant que l'efficacité du système d'enseignement constitue notre préoccupation disons que celle – ci est la capacité de ce système à réaliser les objectifs lui préfixés. Celle – ci s'appréhende aussi bien sur le plan n'interne qu'externe.

Selon G.MOKONZI, (2009, PP.66-68) [6] l'efficacité externe d'un système de formation se mesure en fonction de l'adéquation entre la formation et l'emploi. Pour l'apprécier, on recourt aux calculs des indicateurs tels que le taux de chômage des diplômés, la durée de recherche du premier emploi, l'adéquation entre le niveau de formation et l'emploi, entre le niveau de formation et le revenu.... Quant à l'efficacité interne d'un système éducatif se mesure au travers de l'ampleur de la déperdition. Ainsi, plus un système produit les déchets, c'est-à-dire des abandons et des redoublements, moins il est efficace. A ce sujet, toutes les recherches portant sur le rendement quantitatif de l'école congolaise aboutissent à un même constat : le système n'est pas efficace. Le même auteur (2009, p.67) [6] précise que les résultats de l'UNICEF se rapprochent beaucoup de ceux obtenus par la Banque Mondiale, d'après lesquels le taux d'achèvement primaire est de 29% alors que le taux de survie des élèves entre la première et la sixième année n'excède pas 44%. Seulement 23% des enfants de 11 ans obtiennent le certificat de fin d'études primaire et moins de 20% des élèves qui entre en première année atteignent la sixième sans redoubler ; tandis que seulement 14% obtiennent le certificat de fin d'études primaires sans aucun redoublement. L'Enseignement secondaire est à son tour marqué par une situation paradoxale : un taux de survie très élevé (91%) de la première à la sixième année et un taux d'achèvement très faible (13%), du essentiellement au faible taux de réussite aux examens d'Etat. Etant donné les taux de redoublement et d'abandon observés au niveau primaire et secondaire, l'efficacité interne du système, pour ces deux cycles, s'avère très faible ; elle traduite par des coefficients d'efficacité de 43% et 36% respectivement pour le primaire et le secondaire. De ce qui précède nous constatons que la déperdition scolaire est une préoccupation de tout le monde en RD. Congo et a tous les niveaux du système éducatif.

LOOCKHEED et VERSPOOR (1990, p.149), [] disent qu'après avoir conduit une étude sur l'efficacité de l'enseignement, ont conclu que dans des nombreux pays en développement, les taux bruts d'inscriptions sont élevés, les taux d'achèvement et l'acquisition des connaissances demeurent faibles ; ce qui montre que leur efficacité demeure relativement faible. Dans tels pays, de nombreux enfants quittent l'école secondaire sans avoir acquis des notions qui pourront justifier que le système est efficace ou non. Pour de tels systèmes éducatifs, l'enseignement doit être organisé, structuré et confié à des hommes capables de réaliser cette mission, laquelle exige un cadre institutionnel approprié de manière à communiquer le savoir, le savoir être et le savoir-faire. Ainsi, notre préoccupation est celle d'analyser le système éducatif interne de l'Institut Maranatha.

A l'Institut Maranatha, les tendances générales donnent un point de vue qui ne s'écarte pas de la situation tant décriée dans l'ensemble du pays. Ainsi une question mérite d'être posée.

Le système de formation à l'Institut Maranatha est-il efficace ? Telle est la question qui constitue la charpente de notre analyse tout au long de ce travail. Considérant la question de la problématique, nous partons de l'hypothèse selon laquelle : Le système de formation à l'Institut Maranatha serait inefficace.

L'objectif poursuivi dans cette recherche est de déterminer le degré d'efficacité du système de formation à l'Institut Maranatha de 2012-2016, puis se rendre compte que la cohorte reconstitué prouve que les élèves ayant débuté un cycle sont certifiés à la fin de celui-ci. C'est-à-dire analyser le rendement en terme non-monétaire du système de formation au sein de cette Institution.

Vu qu'aujourd'hui le niveau de formation constitue actuellement la préoccupation de tout le monde, le choix de ce thème d'étude a été motivé par le souci d'analyser l'efficacité du système de formation de l'Institut Maranatha de 2012-2016

En second lieu, ce travail est tremplin en ce sens qu'il servira d'un document de référence sur l'analyse de l'efficacité du système de formation et sur le rapport input output de cette grande Institution en particulier et de toutes les Écoles Conventionnées Adventistes du 7ème jour en général.

2 CONSIDERATION THEORIQUE

2.1 DÉFINITION DES CONCEPTS

2.1.1 EFFICACITÉ

Pour S.ENDANDA KISANGANI (2007, p. 6), [8] l'efficacité consiste en la réalisation des objectifs de manière optimale tel que les ressources en temps, en talents et en capital sont utilisées pleinement et sans gaspillage. C'est encore une force, une vertu par lequel quelqu'un ou une chose produit un effet désiré et de qualité.

Quant à nous, l'efficacité désigne le mieux-mieux et davantage, une vertu, une qualité ou une capacité d'une chose ; d'une organisation ou d'une personne à maximiser les résultats efficaces en minimisant les coûts.

Dans le cadre de notre étude, il s'agit de l'analyse de l'efficacité du système de formation à l'Institut Maranatha de 2012-2016.

2.1.2 RENDEMENT SCOLAIRE

Pour D. Françoise (1991, p. 622),[9] le rendement scolaire est une évaluation collective des résultats de l'apprentissage scolaire par opposition à l'évaluation individuelle des performances...

De son côté F. FOULQUIE, cité par F. BASEME LIPANO (2009, p. 8), le rendement est le rapport entre la production et la valeur globale des facteurs qui le conditionnent. Ainsi conçu, le rendement est synonyme de productivité. C'est aussi le rapport entre les résultats et les moyens mis en œuvre pour l'obtenir.

Par ailleurs, selon la même source il y a lieu de distinguer : le rendement qualitatif : c'est lorsque le rendement scolaire s'aperçoit par la mesure de connaissance et les facultés intellectuelles d'une part et le rendement quantitatif est celui qui s'évalue en termes des effectifs des élèves certifiés et/ou diplômés par rapport à l'ensemble des effectifs correspondant dans une école.

Selon F. HOTYAT et al. (1973, p. 266), [10] le rendement scolaire est une estimation des résultats du travail, l'objet fabriqué, fourni par les travailleurs en temps terminé.

Quant à nous le rendement est une production quantitative et qualitative réalisée par quelqu'un ou quelque chose après avoir rendu un service ou un travail quelconque. C'est donc le produit, le résultat réalisé par les élèves après avoir exercé des tâches inhérentes à une action enseignement-apprentissage.

Dans ce cadre de cette étude sur l'analyse de l'efficacité du système de formation à l'Institut Maranatha de 2012-2016 , c'est la détermination de l'efficacité de ce système ainsi que son rapport input/ output qui vont nous intéresser en tenant compte des inscrits, des promus, des abandons et des redoublants.

2.1.3 LE SYSTÈME ÉDUCATIF

F.HOTYAT et al (1973, p.299) [10] quant à lui, un système éducatif est un ensemble de conceptions en matière d'éducation partant des fins déterminées à partir desquelles sont conçus les programmes, les méthodes, les procédés, la vie des institutions.

Pour nous, c'est un ensemble structuré des idées scientifiques ou de conceptions philosophiques des pensées se fondant sur les idées préconçues, aussi la mise en commun des éléments interdépendants de manière à constituer un tout caractérisé par une cohérence.

Pour ce qui est de notre travail, il s'agit d'analyser l'efficacité du système de formation à l'Institut Maranatha de 2012 à 2016

2.1.4 EDUCATION

Selon PLANCHAR cité par J.C. MAGABE (1997, p.1) [2] définit l'éducation comme une activité systématiquement exercée par les adultes sur les enfants et les adolescents afin de le préparer à la vie complète dans un milieu déterminée.

LE THAN KHOI cité par J. CHARLES MAGABE (1997, p.2), [2] quant à lui, l'éducation désigne non seulement l'institution lui-même mais aussi son résultat et l'ensemble de processus qui forment une personne sur tous les plans intellectuel, moral, physique, esthétique, social.

D'autres comme F. MACAIRE (1964, p.7), [11] l'éducation est l'art d'élever les enfants. Elle tend à faire des hommes complets, instruits, consciencieux, utiles à la société.

Pour S. SCAILLET (2007, p.6), [12] l'éducation est l'art d'élever les enfants. C'est l'action continue exercée sur l'être à l'éduquer afin de lui faire acquérir toute la perfection dont il est capable, en fonction de la société de demain dans laquelle il devra s'intégrer.

Enfin, nous soutenons le but de l'éducation comme étant une action entreprise par les éducateurs sous la responsabilité de l'Etat en vue de doter à l'être humain, de connaissances pouvant l'aider à s'auto défendre et à défendre les intérêts d'ordre général.

2.1.5 ECOLE

Pour J.C. MAGABE (1997, p. 55), [2] l'école est considérée comme une entreprise de production dont le directeur est « le chef », les élèves «la matière en première», les enseignants et les membres du personnel «le travail» (les outils) et les élèves formés «le produit fini et semi fini»

L'école est une institution éducative où l'on échange les connaissances en vue de préparer les jeunes à la vie active (IBEKI GEGET LEONARD, 2001, p. 87). [13]

Pour F. HOTYAT et all, (1973, p.106), l'école est une institution où les élèves sont repartis en sous-groupes selon des critères d'âge, de niveau ou de spécialités, reçoivent un enseignement donné par un ou plusieurs maîtres.

D'après F. BONNET (1989, p. 13), [14] l'école est un vaste instrument de promotion collective, un prolongement du milieu social ou mutuellement, c'est une vaste entreprise qui profite à tous pour s'épanouir. L'école est une institution sociale, elle est simplement cette forme de vie communautaire où sont concentrés tous les éléments qui seront les plus aptes à faire que l'enfant participe aux ressources héritées par l'espace et l'emploi de ses facultés à des fins sociales.

Pour notre part, une école est un établissement constitué des élèves et des enseignants dont ces derniers disposent de moyens et outils nécessaires destinés à la transmission de connaissances aux élèves, et cela dans les meilleures conditions en vue de leur permettre un développement intégral.

2.1.6 LES INSCRITS

Pour un élève, l'inscrire, c'est l'enregistrer, c'est porter son identité sur une liste en vue de pouvoir le suivre régulièrement au cours d'un processus d'enseignement – apprentissage. Une fois les élèves ont pris leur inscription, ils doivent suivre les enseignements et être évalués à l'issue d'une période déterminée. Ce qui parviennent à satisfaire à l'épreuve leur soumise après une formation, sont promus.

2.1.7 PROMU

Un promu est celui qui vient d'arriver à une promotion. La promotion est une nomination, une accession d'une ou plusieurs personnes à grade ou à dignité plus élevée, à une fonction ou à bonne position hiérarchique plus importante. C'est un ensemble de personnes entrées la même année comme élève dans une école. (Petit la rousse illustré 1995, p. 828).

Quant à F. HOTIYAT (1973, p.248), la promotion est un mode d'avancement des élèves au sein d'une école. C'est aussi un ensemble des diplômés d'une école appartenant à la même classe.

Aussi pour nous, un élève promu est celui qui, après avoir réussi au test, à l'examen ou au cours de fin d'année scolaire, est accepté de passer dans la classe supérieure. Un élève est promu quand il est passé d'une classe inférieure à une classe supérieure après avoir satisfait à une épreuve ou à un examen.

2.2 THÉORIE SUR LA DÉPERDITION SCOLAIRE

2.2.1 DÉPERDITION SCOLAIRE

Pour PAULI et BRIMER cités par KATAKO MULANGWA KYOMBA et all (1988, p.168), [15] le terme déperdition applique à l'éducation a une résonance insolite et les éducateurs lui reprochent peut-être de dépersonnaliser ce qui est essentiellement un processus individuel de croissance. Il appartient à la langue des économistes et semble assimiler l'éducation à l'industrie, ou des capitaux sont investies dans des usines, ou les matières premières sont transformées en produits finis. Il serait préférable de parler d'échecs scolaires ou de pertes en cours de scolarité. En effet, dans un système scolaire qui ne prône pas le passage automatique d'une classe à la classe supérieure, la déperdition se manifeste par le fait que tous les élèves qui débutent un cycle d'enseignement ne parviennent pas au niveau d'instruction requis ou ne terminent pas tous dans la durée minimale prescrite. Cette différence entre les effectifs initiaux et ceux parvenus aux termes du cycle constitue ce que l'on appelle "déperdition scolaire" (UNESCO cité par les mêmes auteurs).

Cela étant, la déperdition scolaire tient compte des élèves inscrits au début d'une année scolaire mais qui abandonnent au cours d'une même année pour de raisons diverses incluant ceux-là qui redoublent, c'est donc la diminution des effectifs scolaires d'une année ou d'un cycle d'étude.

De ce fait, pour B.HAKEM(2013), [16] la déperdition scolaire veut dire la perte progressive des élèves au cours de leur cycle scolaire. Cette perte regroupe l'ensemble des exclusions décidées par le conseil des professeurs pour les situations suivantes : mauvais résultat, mauvaise conduite, abandons décidés par l'élève et/ou ses parents pour une raison économique ou sociale. La déperdition scolaire constitue un gaspillage de matériel, de temps pour le système éducatif ainsi que pour la société dans son ensemble. Elle est suscitée par les problèmes de redoublement et ou d'abandon d'étude.

De notre avis, la déperdition scolaire c'est la diminution des effectifs d'une cohorte d'élèves constatée au cours ou à la fin de l'année dont les causes sont les redoublements, l'abandon ou parfois le décès

2.2.2 REDOUBLEMENT

Selon le petit la rousse illustré (1995, p.866) [17] le redoublement c'est le fait de redoubler, de croire en force, en intensité. C'est le fait de redoubler une classe. Redoublant pour élève, c'est refaire, reprendre, c'est rester une seconde fois dans la même classe. C'est rester l'année suivante dans la même classe.

Pédagogiquement parlant, il y a redoublement lorsque les élèves ont orchestrés des échecs au cours d'une année donnée et n'ayant pas passés dans la classe supérieures l'année qui suit.

Pour l'encyclopédie de la pédagogie moderne (1973, p.262), [10] ce terme vient du verbe redoubler. Pour un élève c'est rester une seconde année dans une même classe. Les redoublements sont des caractères essentiels pédagogiques souvent commandés par l'échec mais certains élèves refont l'année parce que les cours suivants ne leur offrent pas de place.

2.2.3 ABANDON

Selon le petit LAROUSSE illustré (1995, p.25) [17] l'abandon c'est l'action d'abandonner, de quitter, de cesser d'occuper, c'est renoncer à son poste. C'est le fait de se retirer définitivement. Pour un élève, c'est le fait de cesser de poursuivre ou de continuer ses activités scolaires au cours d'une année « X ».

Comme l'affirme F. HOTYAT, (1973, p.11) [10] l'abandon est une situation d'un enfant ou d'un adolescent privé brusquement de la présence ou de l'affection de ses parents ou de l'un d'eux. Ainsi, un abandon des études c'est l'élève qui quitte les études avant qu'elles ne soient terminées.

Partant de ce qui précède, G. BRANDIBAS (2007, pp.30 -34), [18] soutient que l'échec scolaire peut signifier notamment deux choses :

- Sortir de l'école sans Diplôme trop souvent associée à l'absence des formations professionnelles ou des métiers de pouvoir travailler et subvenir à ses besoins ;
- Sortir de l'école sans acquis essentiels à une vie de citoyen, socle commun dont l'absence amende définitivement la chance de s'en sortir dans la vie.

2.3 COHORTE

Du latin Cohorte signifie une unité tactique de base formant le deuxième d'une légion romaine. C'est un groupe de personnes, et sur le plan démographique, la cohorte est un ensemble d'individus ou des couples considérés ensemble (Petit LAROUSSE illustré, 1995, p.2440). [17]

Pour BULIMPANGA (2009, p.9) dans son travail de fin de cycle dit que la méthode de cohorte par classe est celle qui permet d'étudier les mouvements ou flux d'effectifs et leurs projections à des dates futures. Cette méthode par cohorte par classe comporte 3 variétés qui sont :

- **La méthode de cohorte réelle** : elle mesure avec exactitude le flux scolaire, les effectifs de fin d'études en ouvrant pour chaque élève un dossier individuel qui le suivra partout tout au long des études.
- **La méthode de cohorte apparente** : elle consiste à comparer le nombre d'élèves dans une classe donnée à celui des élèves inscrits l'année suivante immédiatement dans la classe supérieure et admettre que la diminution constatée constitue la déperdition et que ceux qui sont inscrits dans la classe supérieure représentent les promus.
- **La méthode de cohorte reconstituée** : elle est comparable à la précédente. Elle consiste à calculer le rapport entre les inputs-outputs et la projection des effectifs dans l'avenir en considérant les mouvements ou les prix.

C'est cette dernière méthode qui nous concerne quant à ce qui est de l'analyse l'efficacité du système de formation à l'Institut Maranatha.

3 MILIEU ET METHODES

Ce chapitre décrit l'approche méthodologique qui nous a conduits à la vérification de notre hypothèse. Trois aspects fondamentaux y sont abordés : la population et l'échantillon d'étude, les techniques de récolte des données et celles de traitement des données.

3.1 POPULATION D'ÉTUDE

POUR M. GRAWITZ (1971, p.887), [19] la population est l'ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent tous une même propriété et qu'ils sont de même nature.

D'après R.MUCCHIELLI (1971, p.15), [20], la population d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par des objectifs de l'enquête. C'est donc l'univers d'enquête.

De son côté, F. DEPELTEAU (2000, p.213), [21] la population correspond à l'ensemble des tous les individus qui ont de caractéristiques précises en relation avec les objectifs de l'étude.

Ainsi, une population peut être finie ou infinie. Elle est finie lorsque la population à étudier est exactement connue.

Dans le cadre de notre étude, notre population est constituée des tous les élèves de l'Institut Maranatha pour les exercices 2012 – 2016. L'Institut Maranatha est une grande école Conventionnée Adventiste du 7eme jour opérationnelle dans la ville de Goma, Province du Nord Kivu en République Démocratique du Congo depuis l'année 1993. Cette institution organise six sections dont :

- La pédagogie générale
- Scientifique (Option : biologie- chimie)
- La mécanique générale

- La section commerciale et administrative
- La section technique sociale
- La mécanique automobile
- La construction.

L'institut Maranatha organise 30 classes, compte 46 enseignants, un Préfet des études, deux Directeurs des études, un comptable, un secrétaire et deux ouvriers. L'année scolaire 2015-2016, l'institution encadre 1097 élèves comme effectifs de l'école dans 30 classes.

3.2 TECHNIQUES DE RÉCOLTES DE DONNÉES

Pour nous permettre de récolter les informations en rapport avec cette étude, nous avons recouru à la technique documentaire. Cette dernière est définie selon M. GRAWITZ, (1971, pp.440 – 441) [19] comme une entreprise consistant en la consultation des documents écrits, documents chiffrés, documents officiels et les documents privés.

Dans cette étude, cette technique nous a servi à collecter les renseignements en terme des inscrits de promus, des redoublants et des abandons à travers les palmarès, les registres d'appel et à la consultation des ouvrages en rapport avec ce sujet.

3.3 TECHNIQUES DE TRAITEMENT DES DONNÉES

Pour la technique de traitement des données, nous avons recouru au calcul de taux pertinents et leurs moyennes et, au calcul du total des années/places investies consacrés aux redoublants et aux abandons. Ce qui nous a permis de déterminer l'efficacité du système de formation ainsi que le rapport input/ output du système de formation de l'Institut Maranatha de 2012 à 2016. Cette technique a été au service de la méthode de cohorte reconstituée.

3.4 MÉTHODE DE LABROUSSE ET PERROT : A. LABROUSSE ET P. PERROT CITÉS PAR K. KATAKO MULANGWA ET ALL (172), [15]

Le jeu de redoublement et des abandons, c'est –à –dire la déperdition scolaire, fausse le tableau de la scolarisation et se traduit par un gaspillage de ressources humaines et financières qui retardent l'essor des pays en voie de développement.

La recherche d'une solution a pour préalable une analyse statistique aussi précise que possible du mouvement des effectifs et mécanisme des déperditions.

Pour mettre en évidence ce phénomène, LABROUSSE et PERROT proposent une méthode adaptée aux pays où l'ampleur du phénomène correspond à des données statistiques souvent sommaires et peu ventilées. Cette méthode se base sur deux hypothèses qui ne sont pas pour autant totalement arbitraires :

- Le comportement des redoublements obéit aux mêmes lois que celui des promus ou nouveaux inscrits ;
- Les élèves engagés dans le cycle ne restent sur les bancs de l'école que pendant un nombre maximum d'années déterminées par la législation scolaire.

Pour pallier à ce problème, nous avons opté pour la méthode de cohorte reconstituée selon de LABROUSSE et PERROT.

Selon G. MOKONZI BAMBANOTA (2006), cette méthode est la plus simple et adaptée à des situations où les données ne sont pas disposées ou tenus régulièrement comme c'est le cas dans les pays du Tiers monde. C'est une méthode dont l'avantage est d'éviter des précisions mathématiques. Elle présente une plus grande rapidité et simplicité dans les calculs.

La démarche à suivre pour cette méthode comprend plusieurs étapes dont les plus importantes sont :

Ainsi, pour la détermination du coefficient d'efficacité et celui du rapport input/ output (RIO), il est recommandé la méthode de cohorte reconstituée dont les principales étapes sont :

- 1) La reconstitution de l'histoire d'une cohorte : c'est l'estimation des inscrits (I), des promus (P), des redoublants (R) et des abandons (A).
- 2) Les calculs des taux pertinents et leurs moyennes
 - Taux de promotion (p)
 - Taux de redoublement (r)
 - Taux d'abandon (a)

- 3) Application des taux moyens a une cohorte de 1000 élèves (considérés comme inscrits) entrant en troisième année d'études d'un cycle pour suivre son cheminement à travers le système.
- 4) Calcul du coefficient d'efficacité (C.E)
- 5) Calcul du coefficient d'augmentation du coût (CAC)
- 6) Etablissement d'un tableau synthèse des indicateurs

NB : Le nombre d'années/élèves minimal est égal au nombre d'années requis pour terminer le cycle d'étude. Le nombre d'années/élèves réellement utilisé s'obtient par le rapport entre les années places dépensées. C'est le total des places occupées par les élèves d'une même cohorte aux différents niveaux d'études pour les années scolaires et le nombre d'élèves sortants (certifiés ou Diplômés)

- 7) Les calculs des années/places dépensées ou investies.

La différence entre le rapport input output optimal et le rapport calculé nous donnent l'excédent du coût exprimé en terme non monétaire.

Cette différence peut être exprimée en nombre d'années/élèves ou années/places excédentaires. Le coefficient d'efficacité est l'inverse du rapport input output. Il est exprimé par le rapport entre, d'une part le nombre maximal d'années/élèves requis pour le système et d'autre part le nombre d'années/élèves effectivement utilisé.

Suite au manque, avons-nous déjà dit, de toutes les données des années 2011 – 2016 pouvant nous servir dans l'analyse de l'efficacité du système de l'éducation de 6 ans du cycle secondaire, nous avons recouru à la méthode de cohorte reconstituée selon LABROUSSE et PERROT pour un système de 4 ans.

Ainsi, les formules ci-après nous ont servi :

$$C.E = \frac{Sxd}{T_1+T_2+\dots+T_n} \times 100$$

Où S= sortant (diplôme), d= durée du système, C.E = Coefficient d'Efficacités et T = total des années places/investies.

$$CAC = \frac{T_1+T_2+\dots+T_n}{Sxd} \text{ où } CAC = \text{Coefficient d'Augmentation du Coût}$$

L'excédent du coût en termes non monétaires s'obtient par la formule ECM = CAC – 1 où CAC = Coefficient d'Augmentation du Coût, ECM = Excédent du Coût en terme non Monétaire.

Par rapport au calcul du total des années/places investies, nous avons les formules ci-après :

$$1) \quad T_3 = \frac{l}{1-r^3} \text{ ou } T_{3,4,5,6} = l = P_3 = T_3 \times p_3.$$

$$2) \quad T_4 = \frac{p^3}{1-r^3}, \quad p_4 = T_4 \times p_4$$

$$3) \quad T_5 = \frac{p^4}{1-r^3}, \quad p_4 = T_5 \times p_6$$

$$4) \quad T_6 = \frac{p^5}{1-r^6}, \quad p_6 = T_6 \times p_6$$

Pour le calcul des années/places consacrées au redoublement (R) et abandons (A) : les formules suivantes sont utilisées :

Redoublement	Abandons
$R_3 = T_3 - l$	$A_3 = l - p_3$
$R_4 = T_4 - P_3$	$A_4 = P_3 - P_4$
$R_5 = T_5 - P_4$	$A_5 = P_4 - P_5$
$R_6 = T_6 - P_5$	$A_6 = P_6 - p_6$

Où $R_{3,4,5,6}$ redoublement pour les classes de 3, 4, 5 et 6^{ème} années et $A_3 =$ abandons pour les classes de 3, 4, 5 et 6^{ème} années.

4 ANALYSE ET TRAITEMENT INTERPRETATION DES RESULTATS

Dans cette partie, nous présentons, analysons et interprétons les résultats. Dans la récolte des données, nous nous sommes intéressés aux quatre dernières années du cycle de l'Institut Maranatha de 2013-2016. Cette période a attiré notre attention

suite à certaines sections en progression incapables de nous fournir des données de 2010-2012 pouvant nous servir à analyser l'efficacité du système de formation de 6 ans du cycle du secondaire.

4.1 PRÉSENTATION DES DONNÉES

Tableau 1. Présentation des données par la reconstitution de l'histoire d'une cohorte de 2012 à 2016

ANNEES SCOLAIRE	EFFECTIFS	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}
2012-2013	I	157	148	145	130
	P	131	132	131	115
	R	22	10	6	14
	A	4	6	8	1
2013-2014	I	142	159	156	143
	P	111	122	141	96
	R	19	21	11	47
	A	12	16	4	0
2014-2015	I	150	140	138	154
	P	128	119	118	121
	R	21	14	13	33
	A	1	7	7	0
2015-2016	I	179	157	146	144
	P	131	118	123	107
	R	37	22	16	37
	A	11	17	7	0

Où I= Inscrits, P= promus, R= Redoublant et A= Abandon

Il ressort de ce tableau qu'au cours de l'année scolaire 2012- 2013 ; les inscrits en 3^{ème} année sont à 157 dont 131 promus, 22 redoublants et 4 abandons. Pour la 4^{ème}, il y a eu 148 inscrits desquels 132 sont passés dans la classe supérieure, 10 élèves ont repris la classe et 6 ont abandonné. Concernant la classe de 5^{ème}, les inscrits sont au nombre de 145 dont 131 promus, et les autres constituent la déperdition scolaire. Dans l'ensemble l'institut Maranatha a inscrit 130 élèves dans la classe de 6^{ème} années dont 115 ont obtenu leurs diplômes, 14 ont échoué et une personne a abandonné. Pour l'année scolaire 2013-2014, les inscrits s'élèvent à 142 en 3^{ème} année dont 111 ont réussi, 19 échecs et 12 ont abandonné. Quant à la classe de 4^{ème} 159 ont été inscrits, dont 122 promus, 21 redoublants et 16 abandons. Pour les classes de 5^{ème} parmi les 156 inscrits 141 élèves ont satisfait. Enfin, 143 inscrits en 6^{ème} années 47 seulement ont obtenu les diplômes et 47 ont échoué. S'agissant de l'année scolaire 2014-2015, 150 sont inscrits en 3^{ème} années avec 128 promus ; 21 redoublants et un abandon. De 140 inscrits en 4^{ème} années, il y a eu 119 promus, 14 échecs et 7 abandons. Pour les classes de 5^{ème} 138 sont inscrits dont 118 réussites et les autres constituent les redoublants et les abandons, alors qu'en 6^{ème} année du même exercice 154 ont été inscrits dont 121 diplômes et 33 échecs. Enfin, pour l'année scolaire 2015-2016 sur 179 inscrits pour les classes de 3^{ème} 131 ont été promus, 37 ont repris l'année et 11 ont abandonné. Pour les classes de 4^{ème} 157 élèves sont inscrits avec 118 réussites, 22 échecs et 17 abandons. En 5^{ème} année 147 élèves ont pris l'inscription dont 123 promus, 16 échecs et 7 abandons. Cette année l'institution a enregistré 144 élèves en 6^{ème} année dont 107 ont obtenu leurs diplômes et 37 candidats ont échoué. Après avoir présenté les données ; le calcul de différents taux pertinents sont repris dans le tableau ci-après.

Tableau 2. Calcul des différents taux pertinents et leurs moyennes

Années scolaire	Effectifs	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}
2012-2013	I	100	100	100	100
	P	83	89	90	88
	R	14	7	4	11
	A	3	4	6	1
2013-2014	I	100	100	100	100
	P	78	77	90	67
	R	13	13	7	33
	A	9	10	3	0
2014-2015	I	100	100	100	100
	P	85	85	86	79
	R	14	10	9	21
	A	1	5	5	0
2015-2016	I	100	100	100	100
	P	73	75	84	74
	R	21	14	11	26
	A	6	11	5	0

Légende :

i : taux des inscrits rapportés à 100

p : taux des promus

r : taux des redoublants

a : taux d'abandons

Au regard de ce tableau, nous constatons que sur les 100% des élèves inscrits en 3^{ème} l'annexe scolaire 2012-2013, les élèves promus représentent 83%, 14% des redoublants et 3% d'abandons. Pour les 4^{èmes} années, les promus sont de 89%, 7% de redoublants et 4% d'abandon. Enfin, 88% des diplômés et un taux d'échecs de 11% et 1% d'abandon pour les classes de 6^{ème} au cours de même exercice. Quant à l'année scolaire 2015-2016, le taux de réussite est de 73% en 3^{ème} 21% d'échecs et 6% d'abandons ; alors que pour les 4^{èmes} les taux sont de 75% de promus, 14% de redoublants et 11% d'abandons. Pour les classes de 5^{ème} année 84% ont réussi, 11% ont échoué et 5% ont abandonné. Dans les classes de 6^{ème} 74% ont obtenu leurs diplômes tandis que 26% ont échoué. Après avoir calculé les taux pertinents pour chaque année scolaire considérée et pour les quatre années d'études du cycle du secondaire ; le calcul des taux moyens pertinents nous a été utile.

Tableau 3. Calcul des taux moyens

Taux moyens	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}
I	100	100	100	100
P	80	81	87	77
R	15	11	8	23
A	5	8	5	0

Dans l'ensemble du système considérée ; le taux de promotion pour les classes de 3^{ème} est de 80% ; 81% pour les 4^{èmes} ; 87% pour le 5^{ème} et 77% des diplômés pour les 6^{èmes} années. Quant aux taux de redoublement : il est passé de 15% pour les 3^{èmes} années à 11% pour les 4^{èmes}, pour les 5^{èmes} années 8% et 23 pour les 6^{èmes} années avec les taux d'abandons de 5% pour les 3^{èmes} années, 8% pour les 4^{èmes} et 5% pour les 5^{èmes} années.

Ainsi, pour trouver le total des années/ places investies pour chaque années d'études(T) ; le total des années consacrées au redoublement(R) le nombre des promus(P) et des abandons (A) au niveau de chaque année d'études ; les formules et les calculs se présentent de la manière suivante sachant qu'une cohorte de 1000 élèves sont considérés comme inscrits.

A. Calcul du total des années places investies (T)

$$T_3 = \frac{1}{1-r_3} = \frac{1000}{1-r_3} = \frac{1000}{1-0,15} = \frac{1000}{0,85} = 1176 \text{ place investies à } 0,15$$

$$P_3 = T_3 \times P_3 = 1176 \times 0,80 = 940 \text{ Promus}$$

$$T_4 = \frac{P_3}{1-r_4} = \frac{940}{1-0,11} = \frac{940}{0,89} = 1056 \text{ places investies à } 0,11$$

$$P_4 = T_4 \times P_4 = 1056 \times 0,81 = 855 \text{ Promus}$$

$$T_5 = \frac{P_4}{1-r_5} = \frac{855}{1-0,08} = \frac{855}{0,92} = 929 \text{ places investis à } 0,08$$

$$P_5 = T_5 \times P_5 = 929 \times 0,87 = 808 \text{ Promus}$$

$$T_6 = \frac{P_5}{1-r_6} = \frac{808}{1-0,23} = \frac{808}{0,77} = 1049 \text{ places investies à } 0,28$$

$$P_6 = T_6 \times P_6 = 1049 \times 0,77 = 808 \text{ Promus}$$

B. calculs des années /places consacrées aux redoublements (R) et aux abandons (A)**a) Redoublement**

$$R_3 = T_3 - 1 = 1176 - 1000 = 176$$

$$R_4 = T_4 - P_3 = 1056 - 940 = 116$$

$$R_5 = T_5 - P_4 = 929 - 855 = 74$$

$$R_6 = T_6 - P_5 = 1049 - 808 = 241$$

b) Abandons

$$A_3 = I - P_3 = 100 - 940 = 60$$

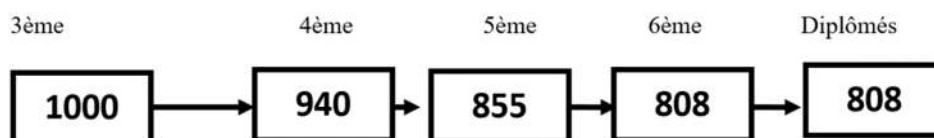
$$A_4 = P_3 - P_4 = 940 - 855 = 85$$

$$A_5 = P_4 - P_5 = 855 - 808 = 47$$

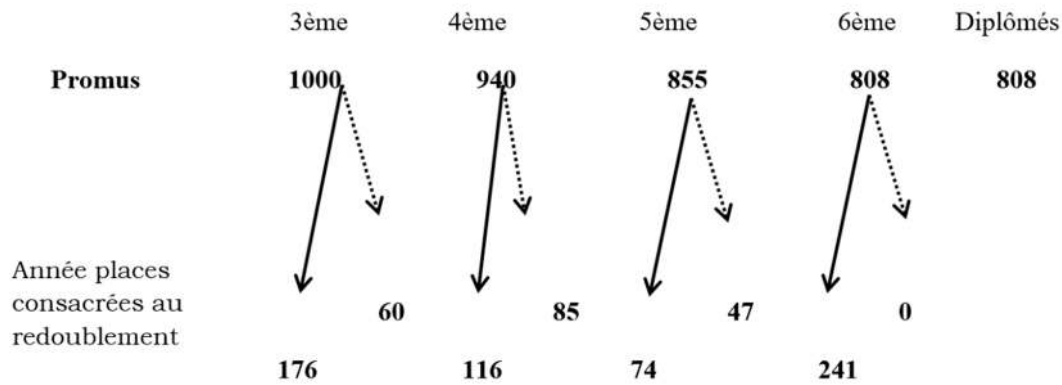
$$A_6 = P_5 - P_6 = 800 - 808 = 0$$

Où R₃, 4, 5,6 redoublement pour les classes de 3eme, 4eme, 5eme et 6eme années et A₃, 4, 5,6 les abandons pour les classes de 3eme, 4eme, 5eme et 6eme années.

Après avoir calculé le nombre total des années/places investies, le calcul des années places consacrées aux redoublants(R) et aux abandons (A), le schéma de l'évolution de l'histoire de la cohorte à travers les différentes années d'études nous a été indispensable dont les résultats sont les suivants :

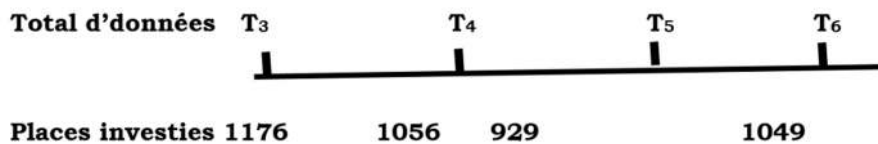


Pour plus des détails, voici comment se présentent les données ci-dessous schématisées selon le graphique de LABROUSSE ET PERROT



R= redoublants et A= abandons sur ce graphique

De ce graphique nous constatons que dans les classes de 3^{ème} années, il y a 176 redoublants et 60 abandons, 116 redoublants et 85 abandons en 4^{ème} années, 74 redoublants et 47 abandons, pour les classes de 5^{ème} années et enfin, 241 élèves ont redoublé, mais personne n'a abandonné dans les classes de 6^{ème} années, 808 élèves constituent les diplômés dans l'ensemble du système de formation de l'Institution.



De cette droite nous comprenons que dans l'ensemble, les places investies dans le système de formation sont passées de :

- 1176 pour les classes de 3^{ème} de 2012-2013
- 1056 pour les classes de 4^{ème} de 2013-2014
- 929 pour les classes de 5^{ème} de 2014-2015
- 1049 pour les classes de 6^{ème} de 2015-2016

Eu égard de ce qui précède, sur les lignes qui suivent, c'est l'analyse de l'efficacité du système qui nous intéresse.

4.2 ANALYSE DE L'EFFICACITÉ DU SYSTÈME DE FORMATION

Elle se calcule sur base du coefficient de l'efficacité dont la formule est la suivante :

$$CE = \frac{S \times d}{T_1 + T_2 + \dots + T_n} \times 100 \text{ où}$$

S= Sortants

D= Durée du système

CE = Coefficient d'efficacité

$$CE = \frac{808 \times 4}{1176 + 1056 + 929 + 1049} \times 100 = \frac{3232}{4210} \times 100 = 76,76 \approx 77\%$$

$$CE = 77\% > 50\%$$

Ce coefficient étant supérieur à la moyenne (50%), il nous est indispensable de calculer le rapport input / out put (ROI), ceci fait appel au calcul du coefficient d'augmentation du coût (CAC) qui est l'inverse du CE, d'où la formule :

$$CAC = \frac{T_1 + T_2 + \dots + T_n}{S \times d}$$

$$CAC = \frac{1176 + 1056 + 1049}{808 \times 4} = \frac{4210}{3232} = 1,30$$

Ce coefficient nous permet de déterminer l'excédent du coût en terme non monétaire

$$ECM=CAC-1=1,30-1=0,30$$

Après calcul, nous constatons que le coefficient d'efficacité(CE) est de 77% supérieur à la moyenne de 50%. Ce qui nous permet de conclure que le système de formation de l'Institut Maranatha est efficace à 77%. De ceci le rapport input out put a été calculé en recourant au calcul du coefficient d'augmentation du cout(CAC) sachant que celui-ci et l'inverse du CE c'est à dire CAC=1.30 ou rapport Input/Output.

Ceci veut dire qu'une cohorte en moyenne qui a commencé la section en troisième année avait terminé le cycle après une période de 5 ans et 2 mois (1,3x4ans) au lieu de 4 ans (1x 4) car le cycle est de 4ans après le secondaire général.

4.3 ETABLISSEMENT D'UN TABLEAU SYNTHÈSE DES INDICATEURS

Tableau no III : Tableau synthèse des indicateurs du système de formation de l'Institut Maranatha pour une période de 2012-2013 à 2015-2016

Indicateurs	Classes	Années/places
	3 ^{eme}	1176
	4 ^{eme}	1056
	5 ^{eme}	929
	6 ^{eme}	1049
Total années/places investies		4210
Diplômés		808
Années /places nécessaires pour les diplômés		1049
Rapport input/out pet		1.30
Coefficient d'efficacité		77%
Excédent du cout en terme non monétaire		1,3-1= 0 .30

L'objet ultime de tout système éducatif qui prône pour son efficacité est que les élèves qui entrent en première année du cycle sortent à la fin du cycle munis d'un diplôme sans redoublement ni abandon.

Comme le dit précédemment, le système de formation de l'Institut Maranatha ayant fait l'objet de notre recherche est inefficace, car son rapport Input/ Output est supérieur à 1 ; et son coefficient d'efficacité (CE) inférieur à 100%. Toutefois, nous pouvons dire que ce système est efficace à 77%. Ce système enregistre un excédent du cout de 0,3 ; constituant les cas des abandons et de redoublants. Sur 1000 élèves ayant débuté le cycle, 799 élèves sont restés en cours de route (Abandons et Redoublants). Or, l'idéal est que tous les élèves sans exception, obtiennent les diplômes à la fin du cycle. En dehors de cela le système de formation est jugé inefficace.

D'après les calculs effectués, nous avons constaté que les classes de 3eme, 4eme, 5eme et 6eme années ont enregistré respectivement 1176, 1056, 929 et 1049 d'années/places investies pour les 4 années scolaires considérées ; soit un total d'années places de 4210. Un autre indicateur d'efficacité est le coefficient d'augmentation du cout (CAC ou RIO). Ici nous avons obtenu 1.3. Avec le coefficient d'efficacité de 77% qui n'est pas égal à 100% et le coefficient d'augmentation du cout n'est pas égal à 1 ; nous disons que ce système éducatif n'est pas efficace. Nous avons constaté aussi que l'excédent du cout en terme non monétaire qui est de 0.3 montre que ce système de formation n'est pas jugé bon par rapport aux normes reconnues de l'efficacité. De ce qui précède, nous pouvons confirmer que le rendement en terme non monétaire du système de formation à l'Institut Maranatha est non satisfaisant. Ce qui nous permet d'infirmier notre hypothèse de départ selon laquelle : le système de formation à l'Institut Maranatha serait efficace.

5 CONCLUSION ET SUGGESTIONS

Nous avons présenté les résultats de notre recherche portant sur " Evaluation quantitative de l'efficacité du système d'enseignement à l'Institut Maranatha 2012-2016.

Notre problématique était formulée de la manière suivante : le système de formation de l'institut Maranatha est-il efficace au cours des années 2012-2016

Pour répondre à cette préoccupation, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle le système de formation à l'institut Maranatha serait efficace de 2012 à 2016.

L'objectif que nous nous sommes fixés était de déterminer l'efficacité du rendement scolaire en terme non monétaire à l'Institut Maranatha au cours des années scolaires 2012-2013- 2015-2106.

Pour récolter les données, la technique documentaire nous a aidés en recueillant les statistiques dans les palmarès. Ces données sont récoltées en termes des inscrits, des promus, des redoublants et des abandons. Cependant, pour le traitement des données, nous avons recouru à la technique de cohorte reconstituée selon la méthode de LBROUSSE ET PERROT. Elle sera secondée par le calcul de taux pertinents et leurs moyennes selon les variables envisagées dans cette étude.

Quant à l'analyse et l'interprétation des résultats, après avoir calculé le coefficient d'efficacité, nous avons abouti aux résultats selon lesquels le système de formation est efficace à 77%. Ainsi un coefficient de l'efficacité inférieur à 100% exprime dans une certaine mesure le degré d'inefficacité. D'où notre hypothèse de départ est infirmée. En outre, après calcul du rapport input output égal à 1,30 supérieur à 1 qui le rapport de l'efficacité optimale, nous avons conclu que ce système de formation n'est pas efficace. Ceci nous permet toujours d'infirmar notre hypothèse selon laquelle le système de l'institut Maranatha serait efficace. Eu égard à ce qui précède nous suggérons ce qui suit :

a) Aux gestionnaires :

- N'engager des enseignants malgré leur qualification qu'après un test d'embauche ;
- Multiplier de séminaires de formation et de recyclage.

b) Aux Préfets :

- Intensifier les visites de classe
- Initier les unités pédagogique et les appliquer strictement ;
- Recruter en fonction des instructions, c'est-à-dire ne considérer comme classe de recrutement que les 1eres et les 3 ème années ; initier le système d'étude matinale

c) A l'Etat :

- De subsidier les écoles et de respecter la gratuite de l'école primaire
- De prendre en charge les enfants dont les parents sont pauvres et ainsi que les orphelins ;
- De créer les écoles selon les besoins et sur base des principes cartographiques ;
- De réinstaurer le système d'orientation scolaire car l'avenir de notre pays en dépend ;
- De prendre en charge le personnel enseignant sous toutes les formes.

d) Aux parents :

- Doter leurs enfants des outils nécessaires pour leur scolarisation ;
- De décourager la précocité maritale ;
- D'encadrer leurs enfants par l'étude après cours.

Enfin, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé tous les aspects de notre sujet d'étude. C'est ainsi que nous invitons les futurs chercheurs qui nous emboîteront le pas d'élargir l'aspect quantitatif qui est ici traité soit de développer l'aspect qualitatif en vue de contribuer à l'efficacité du système de formation dans nos écoles.

REFERENCES

- [1] ROMANOELINA M, (1979) Premiers notions de science économique, éd, Nathan, Paris,
- [2] MAGABEJ.C, (1997) Connaître pour Enseigner, éd. CERUKI/BUKAVU
- [3] PELPEL P, (1993) Se former pour enseigner, éd. Dunod, Paris
- [4] MOKONZI BAMBANOTA G., (2000) L'éducation pour tous, d'ici 2015, in Congo
- [5] M. PNUD, Document de stratégie de croissance, la réduction de la pauvreté, juillet 2006.
- [6] MOKONZI BAMBANOTA G, (2009) De l'école de la Médiocrité à l'école de l'excellence au Congo- Kinshasa, Paris, Harmattan
- [7] LOOCKHEED et VERSPOOR, (1990) Comment améliorer l'enseignement primaire dans les pays en développement, examens des stratégies possibles, Banque Mondiale, Washington D.C 2043
- [8] S. ENDANDA KISANGANI, (2007) L'ABC du management, éd. Perspectives Africaines, Goma
- [9] FRANÇOISE D, (2000) Questionnaire de psychologie, éd. Universitaires
- [10] HOTYAT F & al. (1973) Dictionnaire Encyclopédique de la pédagogie moderne, Bruxelles, Labor
- [11] MACAIRE F, (1954) Notre beau métier, éd. St Paul
- [12] SCAILLET S, (2007) Notes de Pédagogie, Société Missionnaire St. Paul, Kinshasa

- [13] GEGET IBEKI L, (2001) Guide Pédagogique, Kinshasa
- [14] BONNET F, (1989) L'école et le management, gestion stratégique d'un établissement scolaire éd, Dé Boeck, Université, Bruxelles
- [15] KATAKO MULANGWA KYOMBA et ALL, La déperdition scolaire et l'encherissement de l'enseignement à L'I.S.C/KISANGANI, in Revue Zaïroise de Psychologie et de Pédagogie, vol. XIV, no 1-1988
- [16] HAKEM B, (2013) La déperdition scolaire [Online] Available : <http://forumdesdemocrstes.over-blog.com/article-la-deperdition-scolaire>
- [17] BRANDIBAS G, L'échec scolaire sur l'absence du désir in éducation, Vol.2
- [18] PINTO R & GRAWITZ M, (1971) Méthodes des sciences sociales, Henri, Dalloz
- [19] MUCCHIELI R, (1971) Le questionnaire dans l'enquête psycho sociale, Paris, ESF.
- [20] DEPELTEAU. F, (2000) La démarche d'une recherche en sciences humaines, éd. De Boeck, Bruxelles